

Sauf le nom
(Post-Scriptum)

- [...]

- Plus d'un, je vous demande pardon, il faut toujours être plus qu'un pour parler, il y faut plusieurs voix...

- Oui, je vous l'accorde, et par excellence, disons exemplairement, quand il s'agit de Dieu...

- Plus encore, si c'est possible, quand on prétend en parler selon ce qu'ils appellent l'apophase, autrement dit selon la voix blanche, la voie de la théologie dite ou soi-disant négative. Cette voix se démultiplie en elle-même : elle dit une chose et son contraire, Dieu qui est sans être ou Dieu qui (est) au-delà de l'être. L'*apophase* est une déclaration,

une explication, une réponse qui, prenant au sujet de Dieu une forme négative ou interrogative, car c'est aussi ce que veut dire *apophasis*, ressemble parfois à s'y méprendre à une profession d'athéisme. D'autant plus que la modalité de l'*apophasis*, malgré sa valeur négative ou interrogative, rappelle souvent celle de la sentence, du verdict ou de la décision, du *statement*. Je voudrais vous parler, n'hésitez pas à m'interrompre, de cette multiplicité des voix, de cette fin tout initiale, mais aussi bien interminable, du monologisme – et de ce qui s'ensuit...

– Comme une certaine mystique, le discours apophasique a toujours été soupçonné d'athéisme. Rien ne paraît plus mérité et plus insignifiant à la fois, plus déplacé, plus aveugle qu'un tel procès. Leibniz lui-même y fut enclin. Heidegger rappelle ce qu'il disait d'Angelus Silesius : « On rencontre chez ces mystiques quelques passages qui sont extrêmement hardis, pleins de métaphores difficiles et inclinant presque à l'athéisme, ainsi que je l'ai remarqué

dans les poésies allemandes, belles d'ailleurs, d'un certain Angelus Silesius...¹. »

Inclinant, mais n'allant pas au-delà de l'inclinaison ou de l'inclination, pas même ou presque (*beinahe zur Gottlosigkeit hinneigend*), et le penchant oblique de ce *clinamen* ne paraît pas séparable d'une certaine hardiesse de la langue, d'une langue poétique ou métaphorique...

– Et d'ailleurs belle, ne l'oubliez pas, Leibniz le note comme s'il s'agissait d'un surcroît ou d'un accessoire (*im übrigen schönen Gedichten*), mais je me demande s'il ne s'agit pas là, beauté ou sublimité, d'un trait essentiel de la théologie négative. Quant à l'exemple d'Angelus Silesius...

– Laissons pour l'instant de côté cette question : l'héritage d'Angelus Silesius (Johannes Scheffler) appartient-il ou non à la tradition de la théologie négative au sens strict? Peut-on parler ici d'un « sens strict »? Vous ne pourriez nier, je pense, qu'Angelus Silesius garde avec

la théologie apophatique une évidente parenté. Son exemple ne signifie pour nous, à l'instant, que cette affinité entre l'athéisme soupçonné par Leibniz et une certaine hardiesse apophatique. Cette dernière consiste toujours à aller plus loin qu'il n'est raisonnablement permis. Voilà un des traits essentiels de toute théologie négative : le passage à la limite, puis le franchissement d'une frontière, y compris celle d'une communauté, donc d'une raison ou d'une raison d'être socio-politique, institutionnelle, ecclésiale.

— Si l'apophase incline presque à l'athéisme, ne peut-on dire qu'en revanche ou par là même les formes extrêmes et les plus conséquentes de l'athéisme déclaré auront toujours *témoigné* du plus intense désir de Dieu? N'est-ce pas là désormais un programme ou une matrice? Une récurrence typique et identifiable?

— Oui et non. Une apophase peut en effet répondre au plus insatiable *désir de Dieu*, lui correspondre, correspondre

avec lui, selon l'histoire et l'événement de sa manifestation ou le secret de sa non-manifestation. L'autre apophase, l'autre voix, peut rester radicalement étrangère à tout désir, en tout cas à toute forme anthropo-théomorphique du désir.

— Mais n'est-il pas propre au désir de porter en lui sa propre suspension, la mort ou le fantôme du désir? Aller vers l'autre absolu, n'est-ce pas l'extrême tension d'un désir qui cherche par là même à renoncer à son propre élan, à son propre mouvement d'appropriation? À soi, et même au crédit, voire au bénéfice que la ruse d'un narcissisme indestructible pourrait encore espérer du renoncement infini?

— Témoigner, disiez-vous, témoigner du désir *de* Dieu. La phrase n'est pas seulement équivoque, d'une équivoque essentielle, signifiante, décisive dans son indécidabilité même, à savoir celle que marque le double génitif (« objectif » et « subjectif », avant même le surgissement grammatical ou ontologique d'un